

Fêtes de Jeanne d'Arc 2004

Discours de Serge GROUARD – 8 mai 2004

Monsieur le Président du Sénat,

575 ans ; 9 jours. Dans la fulgurance de sa courte vie, Jeanne d'Arc n'aura connu Orléans que durant 9 jours et depuis 575 ans Orléans célèbre Jeanne d'Arc.

Il y a là comme une part de mystère.

Monsieur le Président,

Vous avez aujourd'hui devant vous, dans ce rassemblement de femmes et d'hommes de toutes origines et de toutes conditions, l'exemple unique d'une fidélité qui défie l'usure du temps ; une intransigeance du sentiment parce que celui-ci s'impose comme une évidence et qu'il n'y a d'autre alternative que d'en entretenir la flamme.

Fidélité d'une Ville, Orléans dont nous sommes, dans ce bref moment, les modestes dépositaires.

575 ans, 575 maillons d'une chaîne que rien ne vient altérer. Chaque année, le miracle se reproduit pour commémorer un événement d'un autre monde, pour célébrer ce visage si célèbre et

pourtant inconnu, pour affirmer notre reconnaissance, y fortifier notre identité, y trouver un symbole et un exemple.

En ayant accepté de présider ces 575èmes Fêtes Johanniques, Monsieur le Président, vous êtes avec nous tous, d'Orléans et d'ailleurs, avec nos amis d'Europe, du Japon, du Bénin, des Etats-Unis et cette année du Québec, vous êtes le garant de cette tradition multiséculaire.

Par votre profonde humanité, vous avez je le crois, senti et ressenti ce qu'elle avait d'exceptionnel. Par votre action politique, placée sous le signe de la fidélité et de la longévité, vous savez distinguer le travail en profondeur de l'agitation éphémère.

Par votre opiniâtreté, vous avez marqué votre présidence du Sénat du sceau de la modernisation et, incontestable pilier de nos institutions républicaines, vous lui faites pleinement jouer son rôle de maison des collectivités territoriales.

Voilà bien longtemps qu'un Président du Sénat, deuxième personnage de l'Etat, nous avait fait l'honneur de cette visite, Gaston Monnerville en 1952 et Alain Poher en 1971.

Aujourd'hui, Monsieur Poncelet, vous manifestez tout l'intérêt que la haute Assemblée porte à notre histoire et à ce personnage hors du commun qui l'incarne si bien.

Lorsque M. Monnerville est venu ici même, Orléans était une ville moyenne de province, dévastée par la guerre. Elle commençait à peine à se relever. Que de changements depuis : fière de son passé, Orléans est résolument tournée vers son avenir. Elle est aujourd'hui une ville dynamique, toujours placée au meilleur rang et dont la croissance est parmi les plus fortes de France.

Une ville se construit dans la durée. Ici aussi les chaînons se succèdent et doivent s'assembler. Depuis la petite bourgade appelée Génabum, depuis cette ville bruyante et vivante de son commerce de Loire au 18^{ème} siècle, puis assoupie au 19^{ème} siècle jusqu'à aujourd'hui, Orléans multiséculaire a réuni une chaîne dont les maillons sont encore plus nombreux que les 575 maillons que nous fêtons.

Hier, avec Pierre Chevalier et la reconstruction, Roger Secrétain créant la Source puis l'Université, René Thinat modernisant le Centre Municipal, hier avec Jacques Douffiagues et Jean-Louis Bernard portant un développement économique impressionnant, Jean-Pierre Sueur avec le tramway, chacun a apporté sa pierre à l'édifice avec sa part de réussites et d'échecs.

Aujourd'hui, un cœur de Ville qui revit, demain une Loire magnifiée, une Ville belle et animée, apaisée et vivante : voilà l'Orléans dont nous rêvons et qui se construit.

L'Orléans d'hier et l'Orléans d'aujourd'hui n'ont plus guère à voir l'une avec l'autre.

De même, notre société est elle sans rapport avec le monde de Jeanne d'Arc. Le parallèle entre ces deux époques serait sans doute trop audacieux pour être risqué.

A l'époque, la France n'a d'existence que le nom, le Royaume, construit pas à pas par les grands Rois Capétiens est en proie aux déchirements : le Roi qui n'a de Roi que la couronne et pas même le sacre est entouré d'une cour ridicule de spectateurs à gages. Le peuple de France, abattu, est sans espoir, lassé d'une guerre qui n'en finit pas de transmettre de génération en génération son long cortège d'horreurs.

Aujourd'hui, la France, malgré les difficultés du moment, prospère dans une Europe riche, en paix avec elle-même et avec les autres.

Et pourtant ; hier comme aujourd'hui, toutes deux sont en proie au doute et à l'inquiétude ; la peur du lendemain est encore au rendez-vous dans une sorte d'interrogation collective à peine exprimée qui se demande de quoi le futur sera fait. La France des

Villes, la France des champs, la France d'en haut et celle d'en bas, la France des institutions comme la France des gens, chacune à sa manière interpelle le futur collectif, s'interroge sur le progrès et par défaut se replie sur son quant à soi. Pourtant la France n'a pas vocation à devenir un musée où s'épancherait la nostalgie des temps anciens. Elle ne saurait être non plus une mosaïque de particularismes égoïstes.

L'Europe ; Notre Europe, elle aussi, est à la croisée des chemins. Bien sûr, elle se réjouit de rassembler ses enfants que l'histoire avait divisé, formidable aventure, moment exceptionnel, qui réunit sous un même toit 450 millions de futurs citoyens qui partagent l'essentiel : Une civilisation commune pour un même humanisme.

Mais, aujourd'hui, l'Union Européenne cherche aussi sa cohérence autant qu'elle craint l'impuissance.

Quant au Monde, notre Monde ; Avec la force des mots justes, le Président de la République l'a qualifié en 2002 à Johannesburg « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs. Prenons garde que le 21^{ème} siècle ne devienne pas, pour les générations futures, celui d'un crime de l'humanité contre la vie ».

C'est ici que le message et l'action de Jeanne d'Arc transcendent les époques pour trouver une incroyable actualité.

Par la force de l'exemple, elle rappelle qu'il n'y a de déclin que celui qui est accepté et que le premier des renoncements est celui de l'esprit. Formidable leçon de volonté pour notre vie politique qui se réduit trop à la caricature désolante de l'agitation médiatique pour mieux admettre son impuissance à peser sur le cours des choses.

Par la compassion et le symbole de l'épée jamais souillée de sang, elle signifie que le discrédit de l'autre n'est pas la finalité de l'action et qu'il existe, au contraire, un honneur de la politique, celui là même auquel nous conviait déjà Bernanos.

Par sa passion, par l'acceptation émouvante d'une destinée tragique, par une volonté sans faille mais ô combien humaine, Jeanne d'Arc recréait autour d'un Roi abattu un enthousiasme collectif. Elle inventait la France au lieu de la figer. La France que nous aimons parce qu'elle est plus encore qu'un territoire, une histoire et plus encore qu'un pays, une générosité.

Jeanne d'Arc, deux ans t'auront suffi pour que la peur s'efface, pour que le doute devienne espoir, pour que la rumeur soit réalité.

Deux ans seulement pour réunir les énergies, fonder une nouvelle légitimité et poser les bases d'une destinée commune.

Il y a deux ans, ici même, nous disions : « la France attend des réponses à la crise profonde qu'elle traverse. Elle doute du discours et attend l'action ». Force est de constater que le doute demeure, même si l'action est engagée.

L'an passé, nous disions à propos de l'intervention militaire en Irak : « Il n'est que de craindre que la libération espérée ne soit qu'une libération des extrêmes ». Le triste lot des violences quotidiennes l'a depuis confirmé.

Alors combien de temps, combien de crises pour comprendre et tenter de soigner vraiment les fractures profondes de notre monde, de notre Europe, de notre France. Les sphères de décision sont toujours, hélas, partagées inégalement entre opportunisme et volontarisme. D'un côté, le simple accompagnement du cours des choses. De l'autre, le refus exigeant de la réalité telle qu'elle est au profit de la réalité, telle que l'on veut qu'elle soit.

Jeanne d'Arc aujourd'hui, ton Etendard ne serait pas celui du taux de croissance.

Si la France est malade, si l'Europe se cherche, si la Terre se consume, si une société est une âme alors, c'est à l'âme de la France, c'est à l'âme de l'Europe, c'est à l'âme de la Terre qu'il faut d'abord parler.

Comme Jeanne d'Arc a combattu, c'est aujourd'hui au combat contre les fausses évidences que nous sommes conviés.

Parce que nos enfants le méritent, il nous revient de créer de nouveau les enthousiasmes et les passions.

Imagination, altruisme, volonté. Il nous revient l'impérieuse nécessité de les conjuguer, pour une France Juste,

Une Europe Volontaire

Un Monde durable.